

*I – L'Enfant mystère  
des terres confolentaises*

## Note de l'auteure

Dans ce volet des *Enquêtes de Maud Delage*, j'ai choisi comme décor – et quel décor! – le Confolentais. Cette région dite des « terres froides », entre Poitou, Limousin et Angoumois, est un peu la patrie des légendes, des traditions anciennes. La campagne est magnifique, verte et sauvage, une contrée de vallons, d'étangs, de forêts et de fontaines.

Maud, Irwan et Xavier se devaient d'aller à la découverte de Confolens et des villages qui l'entourent. Que ce soit Brigueuil, Lessac, Alloue, Lesterps, Saint-Germain-de-Confolens, le charme est le même, la touche de mystère aussi.

J'aimerais ajouter que j'ai découvert ce beau pays avec enthousiasme et que j'ai beaucoup apprécié la chaleur des gens qui m'ont accueilli. Le sourire n'est pas un vain mot à Confolens, et je sais que désormais je retournerai souvent là-bas, autant en raison de la richesse du patrimoine que de la qualité de vie.

Je tiens à préciser qu'aucun des événements du scénario ne s'est réellement produit et que l'ensemble du récit est une pure fiction.

Marie-Bernadette Dupuy

***Brigueuil, 2 juin 1998***

Michèle Rousselot venait encore une fois de vérifier toutes les portes et fenêtres de sa maison. Elle avait mis les verrous, fermé les volets et s'apprêtait à dîner seule. Son mari était en déplacement, leur fille unique, âgée de douze ans, dormait chez une camarade de classe, un fait assez exceptionnel.

*Je ne suis pas très rassurée par cette nouvelle lettre.*

Ses yeux noirs se posèrent sur le téléphone. Devait-elle ou non le débrancher? Sa vie tournait au cauchemar. Depuis des semaines, elle était harcelée de coups de téléphone anonymes et de lettres de menaces, sans le moindre indice qui permit d'identifier l'expéditeur. De toute façon, rien n'aurait pu la décider à prévenir la police.

Professeur d'anglais au collège Noël-Noël de Confolens, Michèle partait tôt le matin et rentrait tard à son domicile. Une existence tranquille qui semblait soudain en danger. D'un geste nerveux, elle ouvrit le tiroir d'une petite commode, en sortit une enveloppe. Ses doigts extirpèrent une feuille sur laquelle étaient collées des coupures

de presse. Elle lut encore une fois les mots horribles qui la hantaient : *bientôt... la mort.*

Le message lui paraissait à la fois enfantin et cruel. Au début, elle avait cru à une mauvaise plaisanterie de l'un de ses élèves, car le contact avec eux était difficile. Mais en décachetant cette sixième missive, la panique l'avait envahie. Michèle prenait au sérieux ces menaces qu'on lui adressait avec les moyens classiques : des lettres découpées dans un journal. *Demain, Flavien sera de retour, nous aviserons.*

Flavien, son mari... Si seulement il télépho-  
nait maintenant, elle serait rassurée et couperait  
la ligne ensuite. Ils s'aimaient tant, même s'ils  
s'étaient mariés à plus de trente ans, alors que cha-  
cun avait déjà ses habitudes. Dans le village, des  
chiens aboyaient. Il ne faisait pas encore nuit, loin  
de là. Chez Michèle, les lampes étaient allumées.  
Elle devait bien être la seule à se claquemurer  
ainsi un soir d'été. Elle avait peur, un sentiment  
qu'elle ignorait jusqu'à présent.

Une voiture passa dans la petite rue sur la-  
quelle donnait sa maison. Il lui sembla qu'elle  
ralentissait : les battements de son cœur s'accélé-  
rèrent. *Je perds la tête...*

Brigueuil était un bourg si tranquille. Dans cette  
région agréable qu'est la Charente limousine, la  
vie est douce. Les toits, couverts de tuiles rondes,  
d'un ocre rose, abritent des foyers sympathi-  
ques. Jadis, ici, s'élevait une formidable place de  
guerre, dont il reste de nombreux vestiges, comme  
les remparts, les souterrains. Le donjon carré du

x<sup>e</sup> siècle, perché au cœur de la cité fortifiée, se dresse tel un témoin impressionnant du temps passé.

D'ordinaire, Michèle aimait laisser ses fenêtres ouvertes à la belle saison, et, de sa cuisine, en se penchant un peu, elle apercevait l'église romane, dont le clocher lui était si familier.

Ce sanctuaire, dédié à saint Martial, était inscrit depuis dix ans à l'Inventaire des monuments historiques.

Flavien et Michèle s'étaient installés à Brigueuil huit ans plus tôt, et ce pays de bois, d'étangs et de prairies leur était devenu cher.

La voiture s'éloigna, les chiens se turent, mais la sonnerie du téléphone retentit. Michèle hésita. Elle n'en pouvait plus de décrocher pour seulement entendre une respiration ou un silence qui s'éternisait. Elle voulut pourtant répondre, et, au moment où sa main saisit le combiné, plus rien.

*Oh! Ça recommence...*

Elle se jeta dans un fauteuil et se mit à pleurer. Dehors, le soleil se couchait, et ses derniers rayons ensanglantaient les murs séculaires de Brigueuil.

### ***Angoulême, 3 juin***

Dans son bureau de l'hôtel de police, Maud Delage, inspecteur principal, travaillait sur un dossier. Une affaire classée, soit, mais il fallait encore trier les documents relatifs à l'enquête, mettre de l'ordre dans les rapports. Il était 10 heures du soir, les effectifs étaient clairsemés, comme si une ambiance estivale régnait déjà.

*Xavier devait repasser. Il a dû oublier*, songea la jeune femme en rejetant en arrière ses cheveux blond foncé, coupés au carré.

Simplement vêtue d'un pantalon blanc et d'un boléro en coton de même couleur, Maud rêvait d'une douche ou d'un grand verre d'eau fraîche. Son visage aux traits harmonieux se fit songeur, ses beaux yeux bleus, nuancés de vert, se posèrent sur la porte qui lui faisait face. Irwan était dans le bureau voisin et lui avait promis de la raccompagner chez elle dans une heure.

« Nous pourrions prendre un verre en ville, à une terrasse, avant de rentrer, lui avait-il dit. Ce serait très agréable. Place Francis-Louvel, près de la fontaine. »

Irwan Vernier, son supérieur, inspecteur divisionnaire, un séduisant quadragénaire au visage buriné, au regard énigmatique, du genre fauve au repos, lorsque tout va bien... Irwan, celui qu'elle aimait depuis bientôt trois ans.

Un bruit de porte, un pas pressé. D'autres pas, des voix qui murmuraient sur un ton grave. Maud se leva, tendit l'oreille. Tout son être pressentait un événement peu ordinaire, de ceux qui se présentent lorsque l'on exerce le métier de flic.

Forte de son expérience, d'une maturité durement acquise, Maud, qui déclarait parfois, en riant, avoir trente-cinq ans pour longtemps, attendait l'orage. Il entra en trombe dans son bureau, sous la forme d'Irwan, livide, et de Xavier Boisseau, surexcité. Ce dernier – trapu, brun, éternel moustachu, joyeux compère et historien amateur – jeta

un regard affolé à sa collègue. Il avait renoncé à la conquérir, mais lui vouait une fervente amitié.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle, intriguée par leur mine défaite.

— Une drôle d'histoire, répliqua Irwan. Je file sur les lieux d'un accident. Laisse tomber ton dossier et viens vite. Je t'expliquerai en cours de route.

Maud était habituée à ce genre de départ en coup de vent. Elle prit son blouson, son sac, hésita à emporter son arme de service. Xavier, qui l'avait observée, lui dit :

— Tu n'en as pas besoin.

— D'accord, je vous suis.

Irwan roula vite, l'air buté, silencieux. C'est l'inspecteur Boisseau qui avait pris la parole à peine assis dans le véhicule de la police :

— Oui, un type dont la voiture a percuté un arbre, au bord de la Charente. Un couple a tout vu d'une fenêtre de la résidence, juste en face. Ils ont couru pour lui porter secours, et, comme le blessé était sans connaissance, ils nous ont appelés.

— Pourquoi nous? Ils auraient dû joindre les pompiers ou le SAMU<sup>1</sup>, s'étonna Maud.

— Tu oublies que notre cher Xavier aime ménager ses effets, soupira Irwan. Il a omis de te préciser que le type, dans la voiture, a pris une balle dans le ventre. Bon, nous y sommes.

Une portion du boulevard Besson-Bey, qui longe la Charente, était en effervescence. D'autres personnes étaient descendues de leur apparte-

---

1. Service d'aide médicale urgente.

ment pour rôder autour de la voiture accidentée. Une estafette de pompiers arriva, se gara près du véhicule de police. Irwan regarda sa montre: depuis le coup de fil des premiers témoins, onze minutes s'étaient écoulées.

— Dégagez, police! cria-t-il en s'élançant parmi les gens attroupés.

Tout le monde recula sans s'éloigner vraiment. Maud et Xavier le suivirent de près. Un pompier était penché sur le blessé et donna l'ordre à un de ses collègues d'appeler le SAMU.

— C'est grave? lui demanda Irwan.

— Oui, il perd beaucoup de sang. État de choc avancé.

Un homme assez âgé, les cheveux grisonnants, le dos voûté s'approcha. Il tendit la main à Irwan.

— Vous êtes l'inspecteur que j'ai eu au téléphone? Je me présente, monsieur Martinez. C'est moi qui ai tenté de secourir ce malheureux. Quand j'ai vu ses blessures – et l'arme sur le siège du passager –, j'ai pensé qu'il valait mieux appeler la police.

— Vous avez bien fait. Nous allons prendre votre déposition dans un instant.

Irwan sourit à ce sympathique retraité et, d'un mouvement souple, se pencha dans la voiture pour une inspection de routine. Il ne toucha à rien, mais d'un geste il fit signe à Maud d'appeler l'Identité judiciaire.

Cinq minutes plus tard, le blessé, toujours inconscient, fut pris en charge par le personnel du SAMU. Les curieux se dispersèrent, encouragés en cela par les remarques cinglantes de Xavier. Maud



était restée près d'Irwan. Lorsque la civière passa devant eux, elle détailla le visage de l'inconnu, que l'on aurait pu croire mort tant ses traits étaient figés et cireux. C'était un homme d'au moins quarante-cinq ans, chevelure poivre et sel coupée très court, le nez droit, la bouche épaisse, le front haut.

— Tu penses qu'il va s'en tirer? souffla-t-elle à l'oreille d'Irwan.

— Hum... Je l'espère. J'ai ses papiers; il faut prévenir sa famille. Et interroger le couple qui a vu l'accident. Il y a quelque chose qui cloche. Je voudrais bien savoir à quel moment on a lui a tiré dessus et pourquoi il y a ce revolver sur le siège. Ça m'étonnerait que ce soit l'arme du crime.

— On sera vite renseignés.

Très occupée à examiner les documents d'identité de la victime, Maud avait parlé tout bas. Elle ajouta à voix haute :

— Voilà! Flavien Rousselot, VRP<sup>2</sup>. Il réside à Brigueuil. C'est dans la région de Confolens, non?

— Exact, la Charente du Nord, pour une fois, répondit Xavier. Le Limousin, contrée austère, sauvage. Tiens, je n'ai jamais emmené Maud de ce côté. Intéressant.

— Xavier! rétorqua froidement l'inspecteur Delage. Tu ne crois pas que ton attitude est un peu trop désinvolté? On vient d'essayer de tuer un homme, en pleine ville, à la nuit tombée, et toi, tu...

— Du calme, vous deux. On nous observe.

---

2. Vendeur, représentant et placier; représentant de commerce.

Irwan parlait de monsieur et de madame Martinez, qui se tenaient sous les arbres, à trois mètres de là. Les lumières de la ville s'étaient allumées, et l'éclat jaune des lampadaires se reflétait sur les eaux sombres du fleuve. Une péniche, qui avait servi durant des années de night-club, profilait derrière eux sa massive silhouette.

— Maud, tu t'occupes des témoins, je file au Central voir le patron. Vous me rejoignez là-bas, et rapidement.

— O. K., chef! lança Xavier. Mais je te ferai remarquer que nous n'avons à notre disposition qu'une voiture.

— Tu as raison. J'appelle le patron par radio et je vous rejoins.

Maud était déjà auprès du couple. C'étaient des personnes aimables, très impressionnées par ce qu'elles venaient de vivre.

— Voulez-vous monter chez nous? proposa gentiment madame Martinez. Nous serons plus à l'aise. Et je ne verrai plus cette voiture, avec tout ce sang.

Xavier les avait rejoints et accepta aussitôt l'invitation.

Irwan regarda distraitement le petit groupe qui traversait le boulevard avant d'entrer dans un des halls de la résidence.

*Ah! Sacré Boisseau, songea-t-il. Tel que je le connais, il va en profiter pour se faire offrir un digestif.*

Un grésillement, la voix d'Antoine, puis celle du commissaire Valardy, le patron. Irwan lui ex-

posa les faits, formula une ou deux questions, puis coupa la communication. Un petit sourire de satisfaction illumina ses traits burinés. Si elle l'avait vu ainsi, Maud aurait dit qu'il avait son œil de fauve prêt à chasser.

L'appartement des Martinez se révéla confortable, voire douillet. Un chat siamois sommeillait sur le canapé, et Maud ne put s'empêcher de lui caresser la tête. Elle pensa à son propre chat, le dénommé Albert, sans doute impatient de déguster sa pâtée du soir. Mais cela ne dura qu'une ou deux secondes, et, munie d'un carnet et d'un stylo, elle s'investit comme à l'accoutumée dans son métier.

— Bien, monsieur, pouvez-vous me relater le plus précisément possible ce que vous avez vu ou entendu tout à l'heure?

— Oui. Voilà. Nous avons regardé une émission à la télévision, et je me suis levé pour apporter une glace à ma femme. Elle adore ça, et, comme notre réfrigérateur a un compartiment congélation, nous avons toujours quelques gourmandises au cas où. N'est-ce pas, chérie?

Xavier retint un soupir. Ces braves gens ne devaient pas souvent avoir de visiteurs et semblaient tout heureux de se raconter. Maud, amusée, écouta madame Martinez qui avoua de bon gré avoir un faible pour les cônes à la vanille. Son mari reprit avec un soupir :

— Alors, je vais dans la cuisine, et, au moment précis où j'allais ouvrir la porte du congélateur, j'entends un crissement de pneus. Remarquez,

j'ai l'habitude, il y en a beaucoup, le soir, qui roulent comme des fous sur le boulevard. Enfin, la fenêtre n'étant pas loin, je m'approche et je vois une voiture, une 405, qui percute un des arbres de la promenade. Ça m'a fait un choc, vous savez, je n'oublierai pas de sitôt.

Un coup de sonnette interrompit le retraité. Sa femme alla jusqu'à l'interphone.

— Ah! C'est votre collègue. Il monte.

Dès qu'Irwan se présenta, Maud lui répéta ce qu'elle venait d'apprendre. L'inspecteur divisionnaire approuva et posa d'autres questions sans obtenir un meilleur résultat. De toute évidence, le couple, sans doute captivé par le programme de la télévision, affirma n'avoir pas entendu de coups de feu.

— Et vous n'avez pas touché au revolver? demanda enfin Irwan.

— Oh non! Quand j'ai vu l'état du blessé et cette arme, j'ai eu trop peur. Ma femme aussi, d'ailleurs. N'est-ce pas, ma chérie?

— J'ai cru que j'allais m'évanouir. Je ne supporte pas la vue du sang.

Sur ces mots, madame Martinez leur offrit un digestif. De l'armagnac. Son époux, ravi, commença à vanter les mérites uniques de la cuvée en leur possession. Xavier était alléché, mais, à son grand regret, Irwan refusa poliment ainsi que Maud. Ils prirent congé malgré les protestations désolées de leurs hôtes, qui paraissaient apprécier cet intermède imprévu au sein d'une existence bien monotone.

— Ce monsieur était un peu bavard, mais charmant, commenta Maud.

— Ouais. Nous en sommes au même point, grogna Irwan. Il faut remonter au Central. J'ai essayé de contacter l'épouse de Flavien Rousselot par radio, mais en vain. Elle doit être absente. Pourtant, nous devons insister, car nous n'avons pas d'autre numéro à notre disposition. Toi, Xavier, tu feras les démarches nécessaires pour avoir des renseignements sur le blessé. Un VRP, marié, ce n'est pas vraiment le genre de mec sur qui on tire avec une arme à feu. Enfin, on ne peut pas savoir.

— C'est peut-être un règlement de compte amoureux? avança Maud sans conviction.

— Une bonne hypothèse, répondit Xavier.

Ils montèrent dans la voiture, saluèrent les hommes que le commissaire avait dépêchés sur les lieux de l'accident et filèrent vers l'hôtel de police.

### ***Brigueuil, 23 h 30***

Michèle Rousselot s'était couchée tout habillée. Elle fumait une cigarette pour tenter de garder le contrôle de ses nerfs. Le téléphone avait sonné deux fois. Elle n'avait pas décroché. Il lui semblait impossible d'entendre encore ce souffle rauque, seul indice d'une présence à l'autre bout du fil. Et si c'était son mari qui tentait de la joindre?

Il allait s'inquiéter, se demander pourquoi elle n'avait pas au moins laissé le répondeur. Le téléphone sonna à nouveau, celui de leur chambre, cet appareil blanc qu'elle ne pouvait pas quitter

des yeux. Deux sonneries, puis trois, puis six. Elle en compta vingt, se boucha les oreilles. *Je vais devenir folle. Je dois avoir le courage de répondre.*

Soudain, elle se leva, prise de fureur, et débrancha la prise d'un geste brusque. Ensuite, l'air égaré, comme si elle venait de remporter une victoire, Michèle se recoucha en se cachant sous ses couvertures.

À l'hôtel de police, Irwan reposa le combiné téléphonique. Il était découragé.

— Personne. Mais il y a dix minutes, la ligne était occupée.

— Quelqu'un devait appeler aussi, dit Maud. Qu'est-ce qu'on fait?

Xavier étouffa un bâillement, s'étira. Il n'avait pas l'attitude d'un homme prêt à passer une nuit blanche. Irwan se leva, prit sa veste.

— On y va. Si on a cherché à tuer le mari, la femme est peut-être en danger.

— Tu as raison. Allons-y.

Maud avait oublié sa fatigue. Elle n'avait qu'une envie : agir, se jeter tête baissée dans cette enquête. Après avoir regardé Xavier, elle sortit ses clés et les lui tendit.

— Xavier, avant d'aller au lit, aurais-tu la gentillesse d'aller donner à manger à mon chat? J'ai un double dans la voiture. O. K.?

— Mais je dois venir aussi : je suis de service ce soir, protesta l'inspecteur Boisseau pour la forme. Je ne vais pas vous lâcher comme ça.

Très paternel, Irwan lui tapota l'épaule.

— Maud a raison, mon vieux, tu es épuisé. On

peut se débrouiller, tous les deux. Je ne dirai rien au patron. Va te reposer, c'est un ordre. Tu frises le surmenage ces derniers jours.

— Oh! c'est malin, ça. Enfin, puisque vous désirez être en tête-à-tête, je m'incline et je vais de ce pas consoler ce pauvre minet qui va attendre sa maîtresse toute la nuit.

Sur cette réplique, Xavier abandonna sa chaise et sortit dignement du bureau.